

## Dédicace de *Le Cercle des femmes*

**Auteur : Chappuzeau, Samuel (1625-1701)**

[Voir la transcription de cet item](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Mots clés

[famille de la dédicataire \(père\)](#), [famille de la dédicataire \(sœur\)](#), [lien au genre dramatique](#), [relation auteur-dédicataire](#)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Le Cercle des femmes, comédie*

Auteur de la pièceChappuzeau, Samuel (1625-1701)

Date1672

Lieu d'éditionLyon

ÉditeurJean Girin

LangueFrançais

Source[Österreichische Nationalbibliothek](#)

### Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Chappuzeau, Samuel (1625-1701) Dédicace de *Le Cercle des femmes* 1672.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1241>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A SON ALTESSA  
SERENISSIME  
MADAME

La Duchesse Palatine de  
Simmeren, née Princesse  
d'Orange.



MADAME,

*La bonté que VOTRE AL-  
TESSE SERENISSIME eut de*

me souffrir aupres d'Elle à  
CreutZnac il y a deux ans,  
rappella si bien dans mon sou-  
uenir les iours heureux que  
j'ay passeZ au service de son  
Illustre & glorieuse Maison,  
que m'y croyant encore atta-  
ché, j'eus, sans l'osertémoi-  
gner, toutes les peines ima-  
ginables à m'arracher d'un  
lieu, où ie voyois une Prin-  
ceſſe du beau ſang d'Orange,  
pour lequel i'ay toujouſs eus  
tant de Zele et de veneration.  
I'ay traueſſé depuis toute  
l'Allemagne, & ie me trou-

uay à Berlin dans le même  
embarras quand il m'en fal-  
lut partir. C'est dire assez,  
MADAME, que i'y vids la  
Princesse d'Anhalt l'incom-  
parable sœur de VOTRE AL-  
TESSE SIRENISSE, ~~ES~~  
que m'estant représenté de  
même en l'abordant ma fe-  
licité passée, je rentray dans  
les mêmes peines, sans me  
pouvoir résoudre à m'en élo-  
igner. Ce fut alors que je for-  
may le dessein de me rappro-  
cher de VOS ALTESSES SE-  
RENISSIMES le plus tost qu'il

me seroit possible, et de n'eme  
presenter pas devant elles les  
mains vuides, apres tant de  
bien-faits que i'en ay receus.

**M**ais, MADAME, n'y a-  
t il pas de la temerité à leur  
offrir d'abord si peu de chose,  
Et quoy que dans ces deux  
Poëmes i'aye consulté le plus  
grand genie de nos derniers  
siecles, à qui la Hollande a  
dressé une statuë de bronze  
pour honorer la memoire de  
son nourrisson, il faudroit  
quelque chose de mieux tour-  
né pour satisfaire un esprit su-

blime comme celuy de VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME.

Ausin'est ce pas mon dessein  
de luy faire vn present de  
trente pages de vers, ni que  
cette Epître passe pour Dedi-  
catoire; ie pretens seulement  
qu'elle me donne lieu de conti-  
nuer de luy rendre publique-  
ment mes hommages, & de  
luy demander tres humble-  
ment la permission de luy con-  
sacrer vn iour quelque ouura-  
ge moins indigne d'elle. Je  
sc̄ais bien, MADAME, que  
pour vne Princesse Fille du

Grand FREDERIC HENRY  
le Preneur de villes et le Ga-  
gneur de batailles ; pour une  
Princesse née dans la pompe,  
Et sortie d'une maison qui  
fait tant de bruit au monde, il  
faut des presens d'éclat, Et qui  
répondent à cette splendeur  
qui l'environne. Je scais en-  
core, que pour vn esprit subli-  
me comme celuy de VOTRE  
ALTESSE SERENISSIME, il  
faudroit luy offrir quelquecho-  
se d'acheué, Et qui meritast  
son attention. Mais MADA-  
ME, ie scais d'ailleurs que ces

Grandes Princesses & ces  
grans genies, que ces Héroï-  
nes et ces esprits tout diuins  
ne dedaignent pas de s' huma-  
niser, qu'ils prennent plaisir à  
se diuertir des folies du peuple;  
& à se venir quelquefois re-  
poser dans une cabane de Ber-  
ger. Cette femme qui veut re-  
gler son sexe & le nôtre, et  
ce Docteur qui instruit son va-  
let à trancher du Marquis,  
ne laissent pas en riant de dé-  
couvrir de tres grans abus, &  
insinuent bien des choses qui  
vont à l'avantage des person-

nes de qualité & de naissance.  
J'ay tasché autant que ie l'ay  
pû de soutenir les pensees du  
Grand Erasme, et de ne luy  
rien ofter de cette grace admir-  
able, dont il accompagne tout  
ce qu'il dit. Aussi, MADAME,  
je n'aurois jamais oûé mettre  
le nom de VOTRE ALTESSSE  
à la teste d'un ouvrage, dont  
mes amis ne m'eussent donné  
nulle bonne opinion, & qui  
n'eust receu quelque applau-  
dissement du public. Mais  
quoy que i'eusse eu le bonheur  
d'y reüssir, & quand i'aurois

atteint la gloire des fameux  
Poëtes, ie viurois dans un  
eternel chagrin, si ie ne pou-  
vois iamais donner que par de  
la prose ou des vers des mar-  
ques du profond respect, & du  
Zele ardent, avec lequel ie  
seray toute ma vie,

MADAME,

De V. A. S<sup>me</sup>

Le tres humble, tres obeïs-  
sant & tres obligé seruiteur,  
C.